

Le basculement du monde

Daniel ch.2

En ce début 2026, une expression tourne en boucle dans la bouche des observateurs de l'actualité internationale : le basculement du monde. Ce basculement s'est manifesté avec une brutalité particulière lors du dernier forum de Davos. Nous avons assisté au retour des logiques impériales, privilégiant la force sur le droit, avec tout ce qu'elles charrient d'ambitions prédatrices. Une page se tourne, remettant en cause des certitudes que l'on pensait établies depuis 1945.

Un passage célèbre du livre de Daniel s'est imposé à moi, celui du rêve du colosse aux pieds d'argile. Je l'ai dit souvent, les Prophètes de la Bible comptent parmi les fondateurs lointains de la géopolitique moderne. Ils ne cessent de scruter l'actualité internationale autour de l'Israël antique afin d'en dégager les tendances de fond pour en comprendre le sens. En quoi ce qui se passe dans le jeu changeant des nations reflète-t-il la volonté divine ?

L'histoire du colosse aux pieds d'argile se passe à l'époque reculée où les enfants d'Israël étaient captifs d'un empire puissant, l'empire de Babylone. Une nuit le roi Nabuchodonosor rêve d'une statue colossale composée de différents matériaux. Une pierre vient heurter le talon de la statue qui, en dépit de sa monumentalité écrasante, s'effondre sur-elle-même. Que signifie ce rêve ? Les devins du palais se montrent incapables d'en donner l'interprétation. Furieux, le roi décide de les faire exécuter. C'est alors que Daniel, un prophète hébreu captif, propose de déchiffrer le songe. Son explication offre une révélation sur la nature et le destin des empires. Suivons-la pas à pas.

V 37 : Le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire.

Pour la Bible, l'exercice du pouvoir, qu'il soit impérial ou pas, n'est pas illégitime en soi. Le pouvoir humain est considéré comme un mandat divin. Il fait partie des outils confiés à l'homme au sixième jour de la Genèse pour aménager le monde. Mais il n'est pas à lui-même son propre but, le pouvoir pour le pouvoir. Il est au contraire envisagé comme un service pour le profit et le bien-être des êtres humains.

A l'évidence il existe deux manières radicalement différentes d'exercer ce mandat. Une mauvaise, en prétextant et abusant du nom de Dieu pour légitimer les pires tyrannies, comme font aujourd'hui les mollahs de Téhéran. Et une bonne, en agissant pour un bien qui ne s'arrête ni à soi-même ni à une élite de privilégiés.

Daniel dit : Tu es un roi puissant, mais il existe au-dessus de toi un Roi infiniment plus puissant qui t'assigne des bornes. Aucun pouvoir humain ne peut être absolu. Le mandat qu'il te confie ne sera jamais un blanc-seing pour assouvir tes pulsions. Toute personne exerçant une autorité sur les autres doit s'en souvenir.

De quel côté vient le danger principal ? Du côté de ce que les Grecs appelaient l'*hubris*, l'orgueil démesuré qui pousse un être humain à s'affranchir de toute limite. Cet orgueil amplifie pathologiquement la personnalité de celui qui détient le pouvoir.

Le roi de Babylone en donne une illustration. Ses devins n'ont pas su interpréter son rêve, il décide de les exterminer alors qu'il aurait pu se contenter de les renvoyer. Le mépris de la vie humaine est un indice inquiétant, il donne une idée de ce que ce qui pourrait se passer si le roi met en branle ses armées pour telle ou telle conquête.

L'*hubris* est le test révélateur de l'absolutisme. Dès que l'homme se prend pour un dieu, un vertige s'empare de l'Histoire – depuis la tour de Babel jusqu'aux puissances les plus

contemporaines mises en lumière à Davos. Un Trump, un Xi, un Poutine, un Mohdi, un Erdogan et d'autres encore croient pouvoir redessiner le monde comme s'ils en étaient les créateurs et ils le revendiquent ouvertement. Ils sont en pleine démesure. Or l'hubris porte en elle sa *némésis*, sa vengeance, prévenaient aussi les Grecs. La fin sera mauvaise, tôt ou tard l'empire tombera comme la statue du rêve. Dieu retire son mandat et c'est la chute.

V 32 : La tête de était d'or fin, sa poitrine et ses bras étaient d'argent, son ventre et ses cuisses de bronze, ses jambes de fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile.

La tête en or est une allusion au culte impérial tel qu'il se pratiquait dans l'Antiquité. L'empereur était vu comme un personnage semi-divin auquel il fallait rendre un culte obligatoire.

En vérité n'y a-t-il aucun équivalent moderne ? Que sont les célébrations spectaculaires mises en scène et diffusées en permanence par les médias sinon un culte impérial qui ne dit pas son nom ? Gare aux dissidents qui refusent d'y communier, ils se retrouveront très vite marginalisés...

L'*hubris* est en réalité un très vieux problème que les prophètes ont ardemment combattu, à savoir le problème de l'idolâtrie. Aujourd'hui comme hier, l'idolâtrie des nations se révèle dans les missions qu'elles s'inventent.

Citons quelques exemples contemporains. L'exceptionnalisme américain ; l'utopie eurasienne des Russes ; l'obsession chinoise de devenir le maître du commerce mondial ; la prétention indienne à se poser comme le *guru* (le sage) de l'humanité ; les aspirations néo-ottomanes des Turcs. Sans oublier le projet des seigneurs de la tech visant à contrôler l'humanité entière par l'IA... Quant à l'Europe, dépourvue pour l'instant de puissance, il lui reste la songerie de constituer un empire de réglementations morales.

Toutes ces idoles entrent en concurrence, exactement comme les matériaux disparates de la statue (or, argent, bronze, fer, argile). Les nations sacralisent leurs forces, militaires, économiques et démographiques quitte à faire exploser un droit international dont elles n'ont, au fond, que faire.

Alors quel remède ?

Dans la prière précédant le récit du colosse aux pieds d'argile, il est dit ceci : *Béni soit le nom de Dieu qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence.*

Le remède à l'hubris, c'est la sagesse alliée à l'écoute de la parole de Dieu qui replace l'homme dans sa juste condition. A l'époque où le peuple d'Israël envisagea de se donner la forme d'une monarchie, une condition fut posée, que l'on retrouve dans le Deutéronome. Le roi doit écrire pour lui-même une copie de la Loi et l'apprendre par cœur. Pourquoi ? Du fait qu'il soit roi, ses obligations envers ses sujets sont démultipliées. Il doit être mieux enseigné que les autres en raison de sa charge. En clair, c'est un contre-feu à l'hubris. Humilité devant Dieu, refus de la démesure, priorité au souci du prochain. L'alliance entre la Loi et la sagesse donne la clé d'un exercice intelligent et maîtrisé du pouvoir.

Car bien sûr il y a de bons rois et des empires dont l'action est bénéfique, comme David et Salomon. Et même en dehors de la foi biblique. L'Helvétie à compter du 1^{er} siècle de notre ère, entre – certes par la contrainte – dans la paix romaine. Eh bien pendant deux cents ans le pays va connaître la prospérité à l'abri des conflits et des guerres. Une durée qui fait réfléchir.

V 39 Après toi se lèvera un autre royaume...

Le rêve souligne également que par nature l'hyper-puissance est fragile et passagère. Elle peut participer à la construction du monde ou causer des dégâts considérables, mais elle finit par passer. La statue paraît invincible. En réalité, ses pieds de fer mêlé d'argile révèlent des failles

internes qu'un rien peut faire éclater. Une simple pierre provoque son effondrement. Cette pierre imprévisible symbolise l'irruption soudaine et souveraine de Dieu, qui vient comme un voleur dans la nuit. Elle nous rappelle que le seul véritable Royaume qui compte ne naît pas de nos calculs ou de nos forces mais de l'initiative de Dieu au cœur de la faiblesse humaine. Les puissants nous semblent éternels mais leur règne est éphémère. *Puissants de la terre, vous n'êtes que des passants* (Ps 118).

Maintenant l'explication de Daniel prend une teinte messianique. *V 44 : Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit.* Les périodes de chaos, comme celle dans laquelle nous entrons aujourd'hui, peuvent au final se révéler créatrices. Un chaos créateur peut faire émerger une direction supérieure, la perspective d'un accomplissement. *La création soupire dans les douleurs de l'enfantement* (Rm 8). Nul doute qu'à l'échelle de l'Histoire, les douleurs dont parle ici Paul recouvrent les grands glissements géopolitiques où se joue le sort de l'humanité. Le chaos présent recèle certainement des promesses si nous sommes capables de les discerner. Aux hommes en tout cas appartient de réinventer de l'ordre, un ordre plus juste et plus pacifique, vers un nouvel équilibre, en se soumettant humblement à Celui qui, seul, peut accomplir ce que nous ne pouvons pas.

Je conclus en évoquant la grande figure de Saint Augustin. Augustin d'Hippone a vécu à l'époque angoissante où son monde était en train de se défaire. Il a connu un basculement semblable à celui que nous connaissons aujourd'hui. L'hyperpuissance romaine s'effondrait sous les coups des barbares et lui-même finira par être tué par les Vandales. Pendant ces événements énormes Augustin rédige un chef d'œuvre de la littérature mondiale, *La Cité de Dieu*. Dans cette œuvre il nous donne une leçon de foi. Il ne faut avoir peur ni du déclin ni du chaos. Il est une fondation plus importante que les aléas de l'Histoire, l'éternité de Dieu. Elle frôle notre temps humain tel le vol d'un oiseau léger. « La cité de Dieu et la cité terrestre, écrit-il, sont mêlées en ce monde jusqu'au jugement dernier ; elles croissent ensemble jusqu'à la fin, mais l'une est fondée sur l'amour de Dieu et l'autre sur l'amour de soi. »

Gardons intactes notre confiance et notre espérance. Au loin, la Cité grandit.
Amen.